

L'école, c'est ta seule chance

Raconter des histoires est la psychothérapie la plus ancienne au monde. La cure par la parole est assez efficace. On parle et on analyse le passé. On observe le pouvoir des mots et de la parole qui libère. Mais aussi, cela incite à se parler, à comprendre l'autre, dans toute son altérité, sa différence.

C'est sans doute dans ce cadre que l'écrivain François Beaune a mis en place, avec la ville d'Echirolles, un atelier d'écriture : *Histoires vraies*. Cet atelier a pour vocation de faire découvrir de façon concrète (à travers des histoires vraies) les parcours de vie et expériences diverses des participants. Il pratique l'écriture du réel depuis quelques années, pour laquelle il a développé une méthode qui consiste à faire que les habitants d'un territoire deviennent, le temps de cet atelier, les écrivains de leurs propres histoires.

Et c'est tout naturellement qu'Eddy, habitant d'Echirolles, se retrouve dans un atelier d'écriture de François Beaune.

L'écrivain sait mettre à l'aise les participants. Il les pousse à fouiller au plus profond de leur mémoire des histoires qui ont un intérêt à être partagées avec les autres. Et maintenant c'est au tour d'Eddy de se lancer : *vas-y Eddy, on t'écoute*, dit François Beaune.

Eddy aime raconter des histoires drôles, qu'il invente, pour animer les rencontres. Les gens disent souvent de lui qu'il a le délire verbal. Mais il ne s'est jamais attardé sur ses histoires personnelles, des histoires vécues avec leurs charges émotionnelles. Ces histoires qui construisent une vie, la sienne.

François, le voyant hésiter où piocher dans cette mémoire trop vaste, encore en friche, le guide un peu : *Tu nous as dit l'autre fois que tu as un rapport particulier avec le système scolaire.*

Tu pourrais nous raconter ça. Prends ton temps. Tu peux commencer par pratiquer tes exercices de méditation de pleine conscience qui te branche sur le réel et qui te permet aussi de gérer tes émotions. C'est toi la vedette.

Alors Eddy, après une longue respiration, se lance enfin.

*

Je suis né à Dérac, en Haïti, une petite ville située à quelques kilomètres de la 2^{ème} ville du pays, le Cap-Haitien, dans le nord du pays.

J'ai perdu mon père à l'âge de trois ans et ma mère, couturière, qui habitait Dérac, m'a inscrit à l'école primaire des Frères de l'Instruction chrétienne du Cap Haïtien. J'étais logé dans une famille qui m'ignorait complètement. Je vivais donc en toute autonomie dès l'âge de 6 ans, et retournais à Dérac pendant les vacances scolaires.

Et puis un jour, en début d'année scolaire, ma mère a prononcé cette phrase qui allait me marquer toute ma vie : L'école, c'est ta seule chance.

Les mères savent transmettre des valeurs. En général, les rejetons les écoutent et suivent leurs conseils. Quand les sociétés traversent des crises existentielles, il est toujours bon de s'appuyer sur des valeurs sûres. Dans les sociétés caribéennes, la mère est le « poteau mitan » qui porte la famille.

J'ai suivi une scolarité normale, à l'école primaire des frères de l'Instruction chrétienne. On portait l'uniforme, ce qui permettait aux enfants des classes défavorisées de ne pas se sentir stigmatisés.

Dans la salle de classe, je me rappelle des plumes, des encriers, des ardoises, des craies, des passages aux tableaux. L'instituteur était un notable. Il transmettait les premiers savoirs : savoir-faire, savoir-être. Il était très respecté.

Le certificat d'études obtenu, j'ai continué mes études secondaires à la capitale : Port-au-Prince. J'avais un cousin, Léonce, que mon père avait aidé à faire ses études d'ingénieur en génie civil. C'était une pratique très courante dans certaines familles haïtiennes. Certains contribuaient à financer les études de celui qui pouvait avancer plus rapidement dans la vie. Et une fois celui-ci établi, il contribuait à son tour aux études des membres motivés de la famille élargie : frères, sœurs, cousins, cousines. Il s'est donc occupé de ma scolarité au collège et au lycée.

En 6^{ème} et en 5^{ème}, j'ai étudié dans les collèges privés où mon cousin enseignait les mathématiques. Comme il avait mauvais

caractère, il changeait tous les six mois de collègue et m'entraînait derrière lui.

À mon entrée au lycée, en 4^{ème}, il est parti enseigner au Zaïre et soutenait ainsi financièrement son frère, sa sœur, sa mère et aussi des cousins qui voulaient poursuivre des études.

Quant à moi, je me suis ainsi retrouvé chef de famille. En effet, la société haïtienne responsabilisait l'enfant qui paraissait capable de discernement, qui pouvait dès lors signer des contrats.

Le bac en poche, je me suis inscrit à l'école de génie électrotechnique. Je donnais aussi, en parallèle, des cours de mathématiques, le soir, dans un lycée privé.

C'est à cette occasion que je me suis retrouvé confronté à la réalité du régime dictatorial des Duvalier.

Indépendante depuis 1804, Haïti est alors confrontée à une crise politique quasi permanente qui affecte toutes les forces vitales de la société et entraîne le pays dans la misère. Duvalier père a été élu 41^{ème} président de la République d'Haïti en 1957, avant d'occuper le titre de président à vie de 1964 à sa mort en 1971.

Jean-Claude Duvalier, dit baby-doc, né en 1951 et mort en 2014, a lui régné de 1971 à 1986, date de sa déposition par l'armée, succédant à son père, François Duvalier, comme nouveau chef de l'Etat à vie en 1971, à l'âge de 19 ans.

Durant leur règne, des milliers d'haïtiens furent assassinés, torturés, et des centaines de milliers furent le pays, en général dans des conditions difficiles.

Un jour de rentrée scolaire en 1971, dans mon lycée privé, je pénètre dans ma classe de terminale et me retrouve avec un militaire en uniforme, assis au milieu de mes jeunes élèves. Il doit être âgé d'une cinquantaine d'années. Il n'est pas étonnant qu'un haïtien essaie d'acquérir un savoir, une compétence quel que soit son âge. Car dans l'itinéraire de sa vie académique (qui n'est pas toujours linéaire c'est-à-dire suivi de la maternelle au bac par un système scolaire, mais qui est parfois en dents de scie), il peut s'arrêter en cours de route et poursuivre peut-être plus tard.

Cette situation dans ma salle de classe ne semble donc pas étonner mes jeunes élèves, eux aussi habitués à cette réalité. Pour faciliter la dynamique de classe, je demande à chacun des quinze élèves de se présenter. Et quand c'est au tour de notre militaire, les autres élèves et moi sommes curieux d'en savoir plus :

Je m'appelle Alcuis, j'ai 45 ans, je suis marié et je vis dans une maison avec ma femme, mes deux enfants, mon père et ma mère. Je suis responsable de la garde présidentielle du président Jean-Claude Duvalier. J'ai le même pouvoir qu'un général.

Mais je n'ai pas encore obtenu le bac. J'espère y arriver cette année, nous dit-il.

Suite à cette présentation, je me pose beaucoup de questions. Quelle est la raison exacte de sa présence dans cette classe ? Pour occuper cette fonction au palais national, il doit faire partie du corps des tontons macoute, la milice fasciste du régime duvaliériste. Il a donc dû commettre des crimes. Cet homme est peut-être dangereux ? Sa présence dans la classe va peut-être nous poser des problèmes ?

Je tente de me rassurer en me rappelant que je ne fais pas partie des camoquins, les opposants au régime duvaliériste. Mais il se trouve que j'ai toujours évité de participer à une quelconque manifestation pro-régime, qui pratique la politique du tout ou rien : si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi. Est-ce qu'ils savent ça sur moi ? Est-ce qu'ils m'ont déjà repéré ?

Pour pratiquer une pédagogie différenciée, au niveau de chaque élève, j'ai mis en place une évaluation individuelle permanente. Et chaque élève progresse à son rythme.

Au moment du baccalauréat, chaque élève a donc je crois reçu une bonne formation pour réussir l'épreuve de mathématiques.

Mais la veille de l'épreuve, précisément à deux heures du matin, on sonne à ma porte. Et je découvre mon élève-général qui m'ordonne de le suivre. Impossible de refuser une telle invitation.

Je me retrouve dans une grande salle de cours, devant deux cents personnes assises en rang, qui attendent je ne sais quoi. Quand on m'invite à passer au tableau, je ne comprends pas d'abord ce que je suis sensé faire. Mais bientôt le général s'approche et me tend un papier : le sujet de mathématique de l'année, qu'il a dû se procurer au palais national. Je jette un coup d'œil sur le contenu : mathématiques traditionnelles avec des courbes, logarithmes, exponentielles, dérivées, intégrales, etc... À ce moment-là, je pense : oui, je peux m'en sortir, ça n'a pas l'air sorcier, cesse de trembler, tu peux y arriver.

Je réalise la correction et quitte la salle, laissant les présents copier ce qui est inscrit au tableau.

Le régime politique duvaliériste était violent, répressif et complètement corrompu.

Le même sujet est bien sorti à l'épreuve de maths cette année-là, et j'avais fait un sans faute je crois. Car quelques jours plus tard, à la proclamation des résultats, j'ai découvert que mon élève-général avait réussi son bac, surtout grâce à une excellente note en maths.

J'oubliais vite toute l'histoire, et quelques temps plus tard j'obtins une bourse du gouvernement français pour poursuivre mes études de France en Master. Tout semblait s'arranger pour le mieux, sauf pour le passeport que j'avais fait faire exprès.

Mon vol approchait, et toujours pas de nouvelles. Il devait être bloqué au service de l'immigration à Port-au-Prince. C'est là que je me suis souvenu de cet élève particulier.

Je le contacte en expliquant que j'ai besoin de mon passeport pour poursuivre mes études en France. Au téléphone il n'est pas surpris, c'est une démarche qui semble lui parler pleinement. Quelques jours plus tard il est venu lui-même me remettre le précieux document, en m'expliquant un problème administratif maintenant résolu :

Voilà ton passeport, maître. Ma mère n'a pas arrêté de fêter l'obtention de mon bac. C'est une fierté pour elle. J'ai travaillé dur à la fois pour elle et pour moi.

Mes collègues militaires n'écoutent plus leur mère. Leur but ultime est de pratiquer la violence à l'extrême. On y retrouve tous les détraqués de la société haïtienne. Ils ne manifestent aucune empathie envers personne. Notre pays n'arrivera pas à s'en sortir. Je ne te vois pas rester ici. Vas continuer à faire profiter les autres, ailleurs, de ton ardent désir d'avancer dans la vie. De mon côté, je vais suivre une formation technique universitaire.

Je suis convaincu que sans être guidé par des valeurs morales transmises par notre culture, on peut suivre le concept d'impératif catégorique selon lequel la raison permet à l'individu de se représenter une loi morale qui prescrit d'agir de telle manière que la maxime de notre action puisse être élevée au rang de maxime universelle de la nature, en respectant la dignité humaine.

Mon élève-général, lui si timide en classe, n'avait jamais autant parlé, et se révélait un milicien-philosophe.

L'insertion dans l'univers français ne m'a pas trop créé de problèmes. Quelle que soit la situation vécue, il n'y a pas que le déterminisme qui domine, mais aussi une grosse part personnelle dans la volonté de s'en sortir. On peut se créer les conditions favorables pour atteindre ses objectifs. Cette motivation nécessaire peut émerger de sa force intérieure.

Mes enfants en France ont suivi la tradition d'indépendance de leur père : ils préparaient avec moi les matières importantes de l'année à venir en juillet et avec ma femme on leur foutait ensuite la paix pendant toute l'année scolaire. Quand on les a questionnés sur le sujet à l'âge adulte, cela ne semble pas leur avoir laissé un mauvais souvenir.

Dans ma famille actuelle, ma femme participe activement à la création de cette atmosphère de calme, de quiétude et de réflexion. Je l'ai souvent vue avec un livre à la main. Ayant grandi en France, elle n'a pas souffert des mêmes carences scolaires que moi. C'est certainement pour alimenter sa pensée.

Cette pensée qui peut être un processus conscient ou inconscient. Alors que parallèlement à la pensée, le

raisonnement, qui se déroule dans un processus conscient, fait appel à la logique. Une personne qui raisonne utilise divers faits impliqués dans un problème particulier et essaie de comprendre logiquement et de trouver une solution au problème. Le raisonnement est étroitement associé à des idées telles que le bien et le mal, la vérité et le mensonge, la cause et l'effet. Le raisonnement permet d'identifier une action et d'analyser si elle est positive ou négative, bénéfique ou préjudiciable, en fonction des faits et de la logique disponible.

Dans mon objectif de participer au partage universel de la connaissance, j'ai eu souvent l'occasion, en France, d'animer des formations continues d'informatique, tout au long de ma carrière professionnelle de statisticien. Actuellement à la retraite, je continue d'être formateur en informatique générale à l'Université Interage du Dauphiné de Grenoble (UIAD).

Et en plus, je me forme moi-même : j'étudie la langue espagnole à l'UIAD avec une enseignante vénézuélienne passionnée. J'ai toujours rêvé dans ma jeunesse d'apprendre cette langue pratiquée dans beaucoup de pays voisins d'Haïti et que j'entendais à la radio et à travers la musique latino.

Mais attention, les pratiques ont évolué. En Haïti, il fallait aller me procurer des livres papier à l'Institut Français d'Haïti et s'approprier le contenu quelque fois dans des conditions difficiles (dehors, sous des lampadaires jusqu'à deux heures du matin). Maintenant je dispose d'une panoplie de documents pédagogiques : livres papier et numériques, podcasts, chaînes tv, site internet etc. En permanence, la motivation et le désir d'apprendre sont toujours intacts en moi, et s'adaptent aux nouveaux outils mis à disposition.